# Petite histoire du manhwa[1]

**par Dae-joong Kim***

*Fig.1*

La bande dessinée coréenne (le manhwa) a un grand succès auprès des jeunes lecteurs occidentaux. L'offre est importante en volume et diversifiée dans ses genres. Dae-joong Kim, lui-même auteur-illustrateur et éditeur, souligne que le manhwa est apparu très tôt dans la presse pour les adultes ou pour les jeunes et qu'il a rapidement rencontré un grand succès populaire. Il est utilisé comme un moyen d'expression à spectre large - politique, social, artistique, voire documentaire et pédagogique – qui touche des publics fort différents. Reconnu comme un art à part entière, le manhwa pour la jeunesse a attiré bon nombre de jeunes auteurs-illustrateurs très créatifs.

*Dae-joong Kim est scénariste, dessinateur et directeur de la maison Sai Comics.

*Fig.2*

En 2009, la Corée a fêté son centième anniversaire de la création du manhwa. Le premier, sous le titre de *Saphwa* [illustration] *(fig. 1 et 2)*, paraît en 1909 dans le quotidien *Daehanminbo*. Cette vignette de Do-yeong Lee est considérée comme le premier manhwa, parce qu'il s'inscrit en rupture avec la tradition de la narration visuelle, une tradition riche et emblématique de la perception du monde en Corée, mais il est plus intéressant de replacer l'histoire de ce qu'on appelle le 9e art dans une perspective de continuité.

## La modernisation et l'émergence d'une culture du manhwa moderne

Durant la seconde moitié du XIXe siècle, les Coréens ont essayé de moderniser leur pays, mais ils subissaient en même temps l'oppression des puissances étrangères.

L'illustration de Do-yeong Lee comportait d'ailleurs un message politique quant à la volonté de construire un État indépendant avec des valeurs nouvelles. Malheureusement le quotidien *Daehanminbo* a été supprimé quelque temps après l'annexion par le Japon.

Après la déclaration d'indépendance du 1er mars 1919, la politique culturelle du protectorat japonais est devenue plus

Fig. 1 & 2 : Do-yeong Lee, dans le quotidien *Daehanminbo*, 1909

souple en autorisant la publication de la presse coréenne. Par conséquent, des quotidiens comme *Dong-a Ilbo* et *Chosun Ilbo* se sont créés. Le premier a lancé un « concours de manhwa » et d'autres journaux, dans la foulée, ont fait de même, permettant à ce moyen d'expression de se développer. Le format s'est élargi à plusieurs cases. En octobre 1924, la série *Meongteongguri heosmulkyeogi* [Les vains efforts d'un idiot] de Su-hyeon No a été publiée en feuilleton dans le *Chosun Ilbo*. Composée de quatre cases, elle évoquait les changements de la vie quotidienne face à l'urbanisation et la modernisation. Le grand succès de ce manhwa a incité les autres journaux à en publier également.

Le créateur le plus remarquable du moment était Seok-ju Ahn, membre de la fédération des « Artistes prolétaires » de Joseon. Il traitait de thèmes nouveaux, tels que les abus du pouvoir royal, la conscience de classe et la modernisation, à travers des genres comme la caricature, la BD politique ou la BD de divertissement *(fig. 3, 4)*. Le manhwa apparaît également dans les revues pour la jeunesse et s'installe de plus en plus comme une culture populaire. Des bandes dessinées étrangères sont traduites. Mais la production va diminuer au cours des années 1940, à cause de la suppression de nombreux périodiques. En revanche, se multiplient des manhwas de propagande pour préparer la guerre et promouvoir le régime de guerre pro-japonais, ainsi que les mangas populaires.

## Depuis la libération jusqu'à la guerre de Corée

En 1945, la péninsule coréenne s'est divisée en deux pour retourner au *statu quo ante bellum* et la Corée du Sud a été placée sous le contrôle des Américains alors que la Corée du Nord passait sous celui des Soviétiques. Différents partis politiques co-existaient dans le pays et, au milieu de cette confusion, le manhwa, soutenu par le public, a connu un deuxième souffle et s'est constitué comme un univers à part entière.

De retour du Japon après la Libération, Yong-hwan Kim a créé *Manhwa Haengjin* [La Marche du Manhwa], la première revue spécialisée, ainsi que *Manhwa*

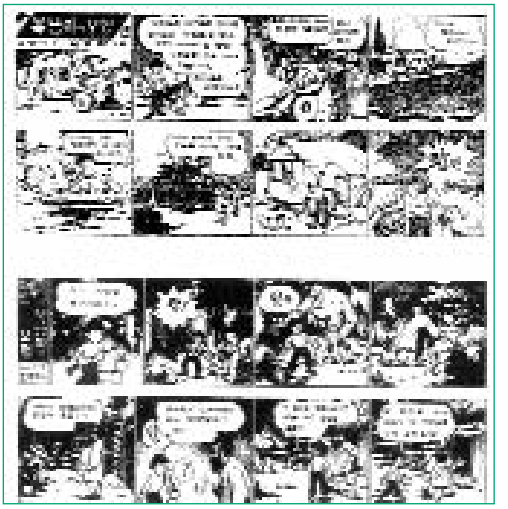
*Fig.3*

[Vous, les garçons modernes !] Seok-ju Ahn dans *Shinmun chunchu* N°1, 1927

*Fig.4*

[Exercices d'étirement des filles modernes] Seok-ju Ahn dans *Shinmun chun chu* N°1, 1927

*News* et *Manhwa Sinmun* (quotidiens). Il a également fondé une association de manhwagas (bédéistes coréens, équivalents des mangakas japonais) et publié des bandes dessinées politiques ou d'actualité ainsi que des *one-shot*. En étendant son activité dans tous ces domaines, il est devenu le fondateur de cette culture. Il était aussi dessinateur et son dessin à la plume, son graphisme équilibré et sophistiqué ont joué un rôle primordial pour la création d'un manhwa de qualité. *(fig. 5)*



Mais cette forme ne satisfaisait pas tous les besoins du public et, du coup, se sont développés les *one-shot*. Nombreuses étaient, par exemple, les adaptations de contes populaires ou de romans moralisateurs traditionnels.

En juin 1950 a éclaté la guerre de Corée. Durant celle-ci, le manhwa était souvent utilisé sous forme de tracts ou d'affiches de propagande. Après la fin de la guerre, la publication a repris et l'un des genres les plus traités était celui du récit de guerre, fortement marqué par l'idéologie anti-communiste.

À partir de la seconde moitié des années 1950, plusieurs revues de manhwas pour enfants comme *Manhwasonyeon, Manhwawang,* et *Saesbyeol* ont vu le jour. En 1954 le lancement du mensuel spécialisé *Manhwa segye,* avec plus de 200 pages, a rencontré un succès extraordinaire. Puis ce phénomène s'est affaibli à nouveau, à cause de la surproduction et de l'émergence des manhwa cafés.

## Les années 1960

La première République présidée par Seung-man Rhee a été assez rapidement interrompue par un soulèvement démocratique, lui-même suivi d'un coup d'État militaire. La censure s'est à nouveau imposée et le sisa manhwa (BD d'actualité politique) a perdu du terrain. L'association des manhwas pour enfants (créée en 1961), puis la commission nationale de censure des manhwas pour enfants auprès du ministère de la Culture (1968) ont renforcé la censure préalable des épreuves et les bandes dessinées ont été considérées comme un média nuisible pour la société.

À partir de la seconde moitié des années 1950, les manhwa cafés ont permis aux jeunes et aux adultes de lire plus facilement et d'emprunter à bas prix des bandes dessinées. Ils ont modifié tout le système de fabrication et de distribution. Leur réseau s'est étendu à travers le pays et il existait même des maisons d'édition consacrées à la conception et à la publication de manhwas pour ces cafés. Ce processus de démocratisation a marqué le début de la grande période classique du manhwa populaire. Les auteurs les plus représentatifs étaient Jong-rae Kim, Hee-ja Eom, Myeung-cheon Oh, Gi-dang Park, Chang Im. Les genres se sont diversifiés : histoire, western, arts martiaux, sports, myeongrangmanhwa (sorte de BD d'humour),

*Fig.5*

[Les aventures de Boknami] Yong-hwan Kim dans *Eorini Sinmun* 1945

*Fig.6* Les Manhwas des années 1960

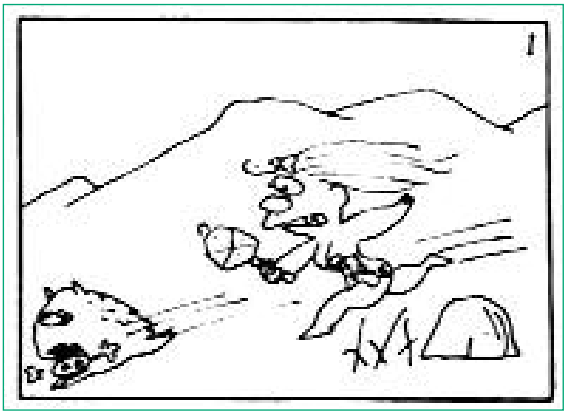


*Fig.8* Goindol [dolmen], Park Su-dong, 1974, Sunday Seoul

soonjeongmanhwa (BD pour les filles équivalentes du shojo japonais), science-fiction, etc. *(fig. 6)* Et, paradoxalement, on a assisté au développement de l'édition spécialisée sans pour autant que le volume des ventes augmente. En effet, malgré la production de séries en plusieurs dizaines de tomes, les tirages étaient limités au strict marché des cafés. Il était également difficile de trouver des créations de bonne qualité car les auteurs – dessinateurs étaient tributaires des commandes des éditeurs. C'est pourquoi un créateur comme Chang Im a lancé sa propre maison d'édition, Ttaengimungo, pour trouver une échappatoire à cette situation difficile.

Mais, dans le même temps, la création de magazines pour enfants comme *Saesonyeon, Eoggaedongmu* ou *Sonyeonjoongang* a considérablement stimulé le marché.

## Les années 1970

Malgré l'oppression politico-culturelle du gouvernement autoritaire de Jeong-hee Park, cette expansion a touché le manhwa pour adultes. La génération des baby-boomers trouvait dans cette lecture une sorte d'exutoire. Des bandes dessinées ont commencé à paraître dans des hebdomadaires pour adultes comme *Sunday Seoul, Weekly JoongAng, Weekly Chosun,* ainsi que dans des journaux sportifs.

U-yeong Go, Cheol-su Kang et Su-dong Park ont été les auteurs-dessinateurs remarquables de cette période. Avec un point de vue original et beaucoup d'humour, U-yeong Go a adapté les plus grandes œuvres classiques chinoises, comme *Les Trois royaumes* et *Au bord de l'eau.* Ses créations ont fasciné les adultes et ont eu un impact certain sur

la vente des journaux. Cheol-su Kang, lui, racontait des histoires sentimentales de jeunes citadins, tandis que Su-dong Park, malgré son univers discrètement teinté d'érotisme, restait dans un style dramatique et humoristique plus traditionnel. *(fig. 8)*

Selon les statistiques de 1974, le nombre de manhwas pour les adolescents s'élevait à 8 500 titres, tirés à environ 10 millions d'exemplaires, plus une centaine de titres tirés à 5 millions d'exemplaires pour les adultes.

## Les années 1980

Le 26 octobre 1980, l'assassinat du président Chung-hee Park a mis fin à son régime autocratique. Mais le nouveau gouvernement militaire de Doo-hwan Chun s'est avéré être aussi une dictature, contre toutes les attentes des Coréens. Le pouvoir a opté pour la politique de 3 S (Sports, Sex, Screen), une politique obscurantiste ayant pour objectif de contrôler la culture et de contrecarrer les oppositions éventuelles en orientant les centres d'intérêt de la population vers les événements sportifs (comme la ligue nationale de baseball) et les divertissements, grâce, entre autres, à la télévision couleur. Malgrè ce contexte, les années 1980 ont été l'âge d'or des manhwas populaires. En 1982 le magazine pour enfants *Bomulseom* [L'île au trésor] *(fig. 9)* a été créé. Avec ses 500 pages, il présentait un éventail extraordinaire de bandes dessinées. Les plus populaires – encore aujourd'hui – comme *Agi gongryon Dooly* [Dooly, le petit dinosaure], *Dalryeora Hani* [Cours, Hani], ou *Akdongi* [Petite canaille] y ont été publiés. Pour les adultes, les séries dramatiques de Hyung-se Lee ou de Yeong-man Heo ont réussi à attirer les lecteurs masculins. En particulier, *Gongpo-ui oeingudan* [Une redoutable équipe de base-ball] *(fig. 11)* de Hyun-se Lee, s'est taillé un franc succès, traduisant bien l'atmosphère des années 1980, avec le style original de ses dessins et son art de la mise en scène de scénarios pathétiques. Et, du coup, le nombre des cafés proposant des manhwas pour adultes s'est multiplié.

La chaîne de fabrication pour ces cafés fonctionnait de façon industrielle (on parlait des « usines de manhwas »). À partir de 1985, le magazine *Manhwa gwangjang*, dans lequel des artistes comme Hee-jae Lee et Se-young Oh abordaient des thèmes sociaux-politiques, est devenu un modèle pour d'autres magazines.

*Fig. 9* *Bomulseom N°1,* 1982, Fondation Yookyoung

*Fig. 11*

*Gongpo-ui oeingudan*, [Une redoutable équipe de base-ball], Hyun-se Lee, éditions Useosa, 1982

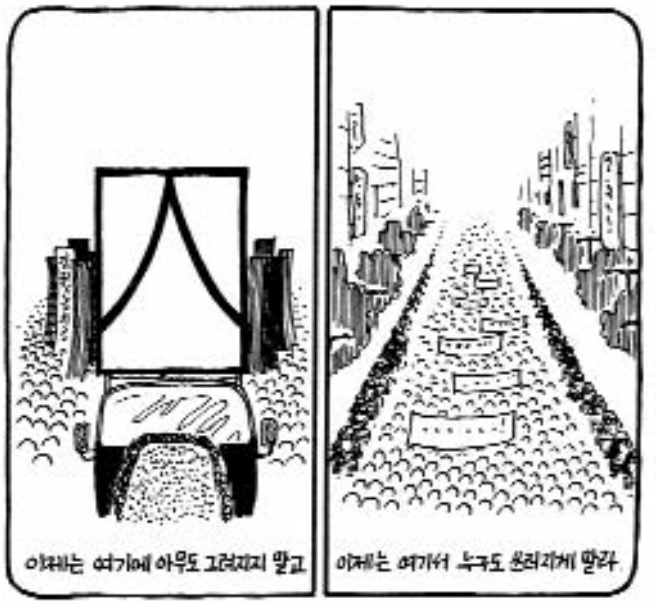



Fig.12

Le Dessin du jour de Jae-dong Park dans le quotidien *Hankyoreh,* 1991

Durant la seconde moitié des années 1980, le désir de démocratie et de changement de régime chez les Coréens n'a cessé de croître. Jae-dong Park publiait sa rubrique de sisamanpyeng (dessins et caricature de presse) *(fig. 12)* – qui reflétait le milieu politique de façon satirique et humoristique – dans le quotidien *Hankyoreh.* Le grand succès de celle-ci a contribué à donner une portée sociale et politique à ce moyen d'expression.
Des artistes et des étudiants engagés ont également créé des manhwas pour défendre leur cause : ce sera le minjoong-manhwa (manhwa pour le peuple)

Les mangas[2] japonais ne débarquent officiellement sur le territoire coréen qu'à partir de la fin des années 1980 – « officiellement » parce que la Corée n'a pas encore ouvert ses portes à la culture japonaise malgré le rétablissement des relations diplomatiques en 1965. Mais ils ont commencé à influencer le manhwa coréen bien avant. Grâce au magnétoscope, les adolescents pouvaient en effet facilement regarder des films d'animation en version originale et ils se sont imprégnés de cette culture. En 1987, la parution du magazine pour adolescents *I.Q. Jump* a répondu aux besoins de ce public qui avait grandi avec le magazine pour enfants *Bomulseom.* On pouvait y trouver des séries de mangas populaires comme *Dragon Ball.* Puis, les *one-shots* et l'édition-pirate ont envahi le pays. Avec son style sophistiqué et sa diversité, le manga semblait influer de façon irrésistible sur le manhwa. Ce dernier a tenté d'imiter non seulement le style mais aussi le système des revues japonaises avec un éditeur, un auteur et un assistant qui forment une équipe de production pour publier une série. De nombreuses revues pour adolescents ou adultes ont été réalisées dans les années 1990 selon ce système.

## Les années 1990

En 1993, la dictature militaire a fini par laisser place au gouvernement quasi-démocratique de Young-sam Kim, le premier chef d'État civil. La culture devient un véritable engouement et une priorité pour tous.
En 1995, ont été publiés *Feux*[3] de Se-young Oh, *Vedette*[4] de Hee-jae Lee *(fig. 13)* et *Mogi gin sanai* [L'Homme girafe] de Jae-dong Park. Ces recueils évoquant sur un mode très réaliste les effets négatifs de l'industrialisation et la vie des plus défavorisés, avec une dimension de satire politique, font écho aux aspirations des mouvements pour la démocratie. Dans le même temps, les publications atteignent un meilleur niveau de qualité.
Les revues de manhwas pour les jeunes à caractère underground comme *Manhwa - silheom Bom (fig. 14)* ont abandonné le style traditionnel pour un style plus expérimental. Tout en recherchant l'originalité plutôt que la facilité commer-

ciale, ils exprimaient bien les désirs et les angoisses des jeunes.
La naissance de ces revues a donné à de jeunes talents l'opportunité de publier : elles ont aussi ouvert la voie à la création indépendante, alors qu'auparavant les dessinateurs devaient en général débuter comme apprentis non spécialisés avant de faire carrière comme manhwaga. Cette nouvelle génération de bédéistes a pu publier dans des revues comme *Mix, Oz, Tonjorim, Yahoo Mania, Ddakji, Bacchus*.
Grâce à Internet, ils ont pu aussi exposer leur travail sur leurs sites personnels ou dans les webmagazines. Un titre comme *Pibada haksaeng gongjaksil* [Le labo souillé de sang] de Gyeong-gyu Jo a même traité en ligne des thèmes tabous comme celui de l'amputation de membres humains. Les revues underground se sont transformées en webmagazines.
Enfin, il faut également signaler un certain nombre de mesures prises par le gouvernement. Celui-ci s'est intéressé à la promotion de la culture et a cherché à développer l'industrie du manhwa : création de lycées spécialisés dans les

*Fig. 14*

*Manhwasilheom Bom* [Manhwa expérimental, Bom],N°1, éditions Daewon, 1995 et *Comics,* 1991

arts du manhwa et du film d'animation, de départements dans les universités, mais aussi d'un festival international de manhwa, de la fondation KOCCA (Korea Creative Content Agency), de Seoul Animation Center (Centre du film d'animation de Séoul) et de Bucheon Cartoon Information Center (Centre d'information et de documentation manhwa à Bucheon).

## Les manhwas aujourd'hui

Le système traditionnel de fabrication du manhwa (comme celui du manga) connaît des difficultés parce qu'il doit faire face à l'explosion des supports numériques et d'Internet, qui a entraîné l'affaiblissement du marché existant.
Il semble qu'Internet remplace peu à peu les revues imprimées mais il n'est pas un support totalement adapté à l'expression, dans toute sa diversité, du 9e art. En effet, on trouve des manhwas sur un certain nombre de grands portails, comme Daum (www.daum.net) ou Naver (www.naver.com) *(fig. 15)*, et les créateurs doivent se soumettre aux exigences de ces sociétés qui ne s'intéressent qu'au nombre de visiteurs de leurs sites.

*Fig. 13*

[Vedette], Hee-jae Lee, éditions Geulnongrimbat, 1995

Fig.15

Page d'accueil de *naver manhwa*

Les Coréens s'intéressent de plus en plus au manhwa à visée éducative et informative : par exemple les séries de manhwas éducatifs pour enfants comme *Geuriseu roma sinhwa* [La mythologie grecque et romaine] ou *Mabeop cheonjamun* [Des formules magiques à partir des 1000 caractères chinois] se sont vendues à plus d'un million d'exemplaires. Ils reflètent bien l'engouement pour l'éducation au sein de notre société.

Les mesures gouvernementales ont-elles rencontré tout le succès espéré ? On doit bien constater que l'industrie du manhwa aujourd'hui vise plus à l'efficacité et à la rentabilité qu'à la formation d'une culture... Quant aux 150 départements universitaires spécialisés, ils s'adaptent aux nouveaux débouchés et proposent désormais des formations professionnelles pour les futurs graphistes de jeux vidéo et les dessinateurs des manhwas éducatifs.

La BD coréenne continue à se chercher de nouvelles formes d'expression à travers ce qu'on appelle le manhwa alternatif. C'est le cas par exemple de l'éditeur Sai Comics qui a rassemblé un certain nombre d'artistes originaux *(fig. 16)*. On peut trouver aussi en Corée des bandes dessinées alternatives traduites, comme le Gekiga[5] japonais.

L'intérêt des éditeurs coréens pour cette forme d'art et de culture a permis en tout cas d'élargir la gamme des genres et des styles graphiques, d'importer ou de produire des œuvres originales et riches de contenus, plutôt que commerciales et rentables.

## Conclusion

Le manhwa, depuis un siècle, a su évoluer tout en gardant son identité propre et en contribuant à l'enrichissement de la culture coréenne. Après avoir été surtout un média divertissant il s'impose peu à peu comme un moyen d'expression artistique à part entière sans perdre pour autant de son immense popularité.

*Traduit par Ari Song*

Fig.16

Magazine *Sae manhwachaek,* n°6, 2009, Sai Comics

1. Bande dessinée coréenne équivalente du manga japonais.
2. La BD japonaise.
3. Traduction française, collection « Hanguk », Casterman, 2007.
4. Traduction française, collection « Hanguk », Casterman, 2006.
5. Style de BD dont la cible éditoriale est les adultes et qui signifie littéralement dessin dramatique. Ce terme, créé par Yoshihiro Tatsumi en 1957, contient l'idée de drame (geki) et, par analogie phonétique, l'idée de violence, de force, d'intensité. Par extension, le gekiga désigne les œuvres publiés dans les années 1960-70 qui abordent des sujets graves censés correspondre aux préoccupations ou à la sensibilité des adultes (ne pas confondre avec les hentai).(source : Wikipedia).